



**HAL**  
open science

## Mexico, de San Judas à la Santa Muerte. Logiques votives et rituels transversaux en milieu urbain

Caroline Perrée

### ► To cite this version:

Caroline Perrée. Mexico, de San Judas à la Santa Muerte. Logiques votives et rituels transversaux en milieu urbain. *L'Homme - Revue française d'anthropologie*, 2014, Varia, 211, <http://www.cairn.info/revue-l-homme-2014-3-page-17.htm>. halshs-01566388

**HAL Id: halshs-01566388**

**<https://shs.hal.science/halshs-01566388>**

Submitted on 21 Jul 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## MEXICO, DE SAN JUDAS À LA SANTA MUERTE

Logiques votives et rituels transversaux en milieu urbain

Caroline Perrée

Éditions de l'EHESS | « L'Homme »

2014/3 n° 211 | pages 17 à 39

ISSN 0439-4216

ISBN 9782713224447

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<http://www.cairn.info/revue-l-homme-2014-3-page-17.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Caroline Perrée, « Mexico, de San Judas à la Santa Muerte. Logiques votives et rituels transversaux en milieu urbain », *L'Homme* 2014/3 (n° 211), p. 17-39.  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de l'EHESS.

© Éditions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Mexico, de *San Judas* à la *Santa Muerte*

Logiques votives et rituels transversaux en milieu urbain

Caroline Perrée



**D**U CHIAPAS au Jalisco, de la ville de Mexico à quelque village du Michoacán, de nombreux rituels d'offrandes caractérisent la relation qu'entretiennent les fidèles mexicains avec leurs saints, que ces derniers soient catholiques ou non. De fait, le Mexique est une terre « à saints ». Reconnus ou condamnés par l'Église catholique, ils prolifèrent au gré des époques et des contextes socio-économiques.

Du côté des saints officiels, la Vierge de Guadalupe et *San Judas Tadeo*<sup>1</sup> tiennent le haut du pavé, au point de devenir des emblèmes identitaires. Cela est surtout évident pour la Vierge de Guadalupe, vierge métisse et métissée, qu'arborait sur sa bannière le prêtre créole Miguel Hidalgo alors qu'il levait des troupes, en 1810, au nom de l'indépendance. Saint des causes désespérées, *San Judas* est quant à lui associé à la ville de Mexico où il a son église (l'église San Hipólito). Du côté des saints parallèles, leur culte se développe le plus souvent dans les zones à risques

1. *San Judas* en espagnol est saint Jude en français, aussi appelé Thaddée pour le distinguer de Judas Iscariote. Dans la liste des apôtres, il est à côté de Simon et la tradition les fait mourir ensemble en Perse. Son anniversaire est célébré le 28 octobre et lui-même est fêté à Mexico le 28 de chaque mois. Nous conserverons ici le nom espagnol, celui de saint Jude renvoyant à un saint peu connu en France, alors qu'il est l'un des saints les plus vénérés au Mexique.

\_\_\_\_\_ Mes remerciements s'adressent à Lucien Scubla pour la lecture attentive et critique portée à l'ensemble du texte.

ou dans les quartiers mal famés. Ainsi, Jésus Malverde trône à Culiacán, capitale de l'État du Sinaloa et du narcotrafic, Juan Soldado, à Tijuana, protège les migrants illégaux et la *Santa Muerte*<sup>2</sup> règne sur Tepito, l'un des quartiers les plus dangereux de la capitale mexicaine, où elle est exposée publiquement depuis une dizaine d'années.

Tous ces saints font l'objet de rituels reposant sur une logique de dons/contre-dons des plus variés : ex-voto, échange de cadeaux, tatouage congratulatoire, et cela dans un contexte le plus souvent urbain. Loin d'être occultés dans quelques contrées oubliées, ces rituels se développent au cœur de la ville, naissent et se déroulent à même le bitume de la truculente capitale mexicaine. Le Mexique voit se développer sur son sol des pratiques « païennes », qui visent à se concilier les bonnes grâces du saint et qui sont intégrées au culte catholique. Ainsi, lors de la fête de *San Judas* le 28 de chaque mois, les fidèles se font rituellement de menus cadeaux hors du lieu de culte où se déroule une cérémonie : bonbons et fleurs sont offerts et échangés dans la rue durant l'office.

Les pratiques d'offrandes semblent pourtant différer selon qu'elles sont destinées à des saints catholiques ou à des saints hétérodoxes : l'ex-voto anatomique est, par exemple, un objet de prédilection donné aux premiers, alors que les recettes et autres philtres se multiplient autour des seconds. Serait-il alors possible de faire apparaître une différenciation dans la relation que les fidèles entretiennent avec ces saints à partir de la nature des dons et rituels qu'ils reçoivent ? Existerait-il des dons et des rituels « plus orthodoxes » et d'autres « plus païens », alors que tous procèdent de la même logique, à savoir *lier* le saint à soi ? Quelles sont les analogies et les différences qui les caractérisent ? Pour répondre à ces questions, nous examinerons les cultes rendus à deux saints représentatifs de cette opposition entre saints catholiques et saints non reconnus : *San Judas* et la *Santa Muerte*. Nous verrons si les diverses offrandes propitiatoires et congratulatoires qui leur sont respectivement faites permettent effectivement de bien les différencier, ou si, au contraire, la frontière qui les sépare n'est pas plus poreuse qu'on pourrait d'abord le croire.

Nous commencerons par nous pencher sur le culte rendu à la *Santa Muerte*, puisqu'elle est l'une des figures « païennes » les plus vénérées aujourd'hui et qu'elle fait donc l'objet de nombreux rituels qui lui sont propres. Puis, nous procéderons à la description d'autels urbains de rue dédiés à *San Judas* et à la *Santa Muerte*, afin de constater que les offrandes faites à l'un et à l'autre leur sont bien spécifiques. Enfin, cette dichotomie

2. Que l'on peut traduire par « Sainte Mort ». Comme cette sainte n'existe pas en France, nous conserverons également son nom espagnol.

apparente entre le saint officiel et la sainte non reconnue sera finalement battue en brèche par la mise en évidence de rituels « transversaux », communs à ces deux types de saints, comme les échanges de cadeaux ou la pratique du tatouage.

## Objets et rituels offerts aux saints parallèles : la *Santa Muerte* à Mexico

### “Se ve, se siente, la Santa está presente”<sup>3</sup>, le rosaire de Tepito

Depuis plus d’une dizaine d’années se développe au Mexique un culte exubérant et original autour d’un squelette grandeur nature symbolisant la mort, appelé la *Santa Muerte*. Si l’image semble circuler depuis les années 1950, le culte devint visible à partir du moment où, dans les années 1990, des autels furent érigés en son honneur dans les rues. D’un culte de foyer privé et secret, on est donc passé à un culte public en pleine expansion, même si l’Église catholique le condamne. Or, cette visibilité va de pair avec la montée de la violence liée au narcotrafic, qui met le pays à feu et à sang. Dans ce climat de crise, la sainte est en effet sollicitée par des populations pauvres et marginalisées – celles rejetées par l’Église –, mais aussi par les personnes côtoyant la mort au quotidien : les narcotrafiquants et la police. L’interdiction de son culte et la délinquance qui suit son développement expliquent l’image sulfureuse associée à cette sainte. Vêtue ostensiblement de robes aux couleurs chatoyantes, tandis que ses autels débordent d’offrandes, elle est aujourd’hui l’objet d’un culte foisonnant et fait entièrement partie du paysage urbain.

D’emblée, lorsqu’on observe les dons et rituels adressés à un saint parallèle tel que la *Santa Muerte*, on constate une différence certaine avec ceux adressés aux saints catholiques, même si tous obéissent à un fonctionnement similaire et à une même logique de demandes et d’offrandes. Cette dissemblance n’est pas le fruit du hasard car elle est consciente, volontaire et recherchée. C’est ce qui ressort du discours d’Enriqueta Romero, doña Queta, l’une des premières personnes à avoir installé un autel dans la rue, au cœur du quartier défavorisé de Tepito. Cet autel, dont elle est toujours la gardienne, est devenu aujourd’hui le lieu de culte le plus connu dédié à la *Santa Muerte*. Doña Queta répète à l’envi qu’elle ne souhaite pas remplacer la religion officielle, qu’elle est catholique et qu’elle en respecte les préceptes. Dès lors, ce qu’elle a instauré correspondrait à une sorte de culte parallèle ne cherchant pas à empiéter sur le domaine de l’Église.

3. Litt. : « On la voit, on la sent, la Sainte est présente » (refrain populaire chanté pour célébrer quelqu’un).

Cependant le culte ainsi créé reprend les gestes et rituels catholiques tout en les adaptant et/ou en les détournant. Par exemple, la *Santa Muerte* a son rosaire le premier de chaque mois, non dans un temple mais dans la rue, devant la maison de doña Queta précisément. Une statue à taille humaine de la sainte y est abritée derrière une vitrine, elle-même encastrée dans la façade. Cette statue se présente sous la forme d'un squelette blanc revêtu d'une robe et paré, de façon à la rendre extrêmement féminine, d'une perruque et autres beaux atours. Doña Queta lui change ses vêtements tous les 31 du mois et l'apprête, telle une « poupée », lors d'une cérémonie intimiste entre elle et la sainte, afin de la préparer pour son rosaire auquel, cette fois, assisteront des pèlerins de tout le pays, voire de l'étranger. La couleur est essentielle dans ce culte : toutes les autres statuettes de la sainte ainsi que les offrandes à l'intérieur de la vitrine sont choisies de la même couleur que celle de la robe du mois. En général, la statue est représentée tenant une faux dans une main et un globe dans l'autre ; mais elle peut aussi tenir une balance, un sablier ou être accompagnée par un hibou. Ce squelette renoue avec l'image de la « Faucheuse » telle qu'elle s'est développée en Europe dès le XIV<sup>e</sup> siècle, lors des pandémies de peste, rappelant que tous les hommes étaient égaux devant la mort. C'est en ce sens que la révèrent les Mexicains aujourd'hui, tout en la vénérant parce qu'elle est omniprésente en ces temps de crise et de violence. Si cette image exubérante de la mort peut donc avoir une origine européenne, on en trouve également un écho très ancien dans la culture mexicaine : avec le dieu aztèque de la mort et son épouse, Mictlantecuhli et Mictlancihuatl, qui régnaient sur l'inframonde Mictlan et faisaient l'objet d'un culte très important ; avec le crâne humain qui est un symbole très présent à la fois dans les sacrifices précolombiens et dans la pensée baroque (notamment dans l'art) importée par les conquérants ; ou encore, avec la très populaire célébration de la fête des morts à la Toussaint, dont la figure emblématique, la Catrina – squelette féminin richement vêtu et portant un élégant chapeau –, a été créée au début du XX<sup>e</sup> siècle par le graveur José Guadalupe Posada, alors influencé par les illustrations du caricaturiste Manuel Manilla (1830-1890), elles-mêmes inspirées par les danses macabres européennes. Le fait de reprendre l'image de la Faucheuse pour figurer la *Santa Muerte* s'inscrit donc dans un processus ancien de croisements incessants entre des représentations de la mort issues de la culture précolombienne et du passé européen. L'image de la mort fonctionne alors comme un « attracteur » (Gruzinski 1999 : 194)<sup>4</sup>.

4. Selon Serge Gruzinski, le métissage suppose l'existence d'un « attracteur », « qui permet d'ajuster entre elles des pièces disjointes en les réorganisant et en leur donnant un sens ».

Le jour consacré, le rosaire se dit à ciel ouvert par l'aîné des fils de doña Queta, Jesús. Par ce souci de respect religieux que prône doña Queta, le rosaire est précédé d'une demande d'autorisation à Dieu d'invoquer la *Santa Muerte*. Il durera près de deux heures, commençant par plusieurs *Notre Père*, puis égrenant maintes oraisons à la Vierge et à la *Santa Muerte* au début et à la fin. Au milieu sont récités cinq mystères du Christ, chacun terminé par une prière. L'ensemble pourrait presque passer pour un rosaire classique si ce n'étaient le moment où la *Santa Muerte* est implorée avec la prière à « nos prisonniers » (c'est-à-dire aux proches des fidèles, souvent nombreux, détenus en prison), et la scansion du récitant, proche d'une transe verbale rythmée par la répétition des invocations à Dieu, à la Vierge et à la *Santa Muerte*. Le rosaire se fait alors incantation collective, d'où monte progressivement la ferveur religieuse.

Avant le rosaire, une autre pratique empruntée au rituel catholique est accomplie, celle de la bénédiction des statues de saints, en l'occurrence ici des statuettes de la *Santa Muerte* apportées par les pèlerins. Cette pratique rappelle le culte des images, très vivace au Mexique notamment pour des saints de l'Église aussi populaires que *San Judas*. Les modes de célébration de la *Santa Muerte* et de *San Judas* sont d'ailleurs très proches – sans doute parce que, à l'instar de doña Queta, les adeptes de la *Santa Muerte* se déclarent catholiques –, de sorte que cette interaction entre les deux cultes ne cesse de les enrichir mutuellement. Par exemple, comme pour un culte domestique, les fidèles possèdent des statuettes personnelles de *San Judas* : le saint trône à l'intérieur de la maison et en est sorti pour être béni (le 28 de chaque mois). Mais, à la différence de la *Santa Muerte*, la statue de *San Judas* est portée dans une église et non dans la rue, pour recevoir une bénédiction avec de l'eau bénite et non avec du mezcal, boisson alcoolisée mexicaine. Dans le culte rendu à la *Santa Muerte*, l'utilisation de l'alcool va de pair avec celle du tabac dont la fumée est offerte en offrande par les pèlerins qui la soufflent sur les statues. Ces bouffées proviennent souvent de joints de marijuana, préférés aux cigarettes.

Ces offrandes rappellent celles correspondant à des rites plus anciens, comme le pulque, boisson fortement alcoolisée qui était offerte aux dieux précolombiens et était même, à bien des égards, leur boisson de prédilection. Elles rappellent également les pratiques ayant cours au Guatemala autour du personnage de Maximón, saint populaire et lui aussi hétérodoxe, mélange de divinités mayas et de saint Simon : il reçoit, entre autres offrandes, de l'alcool, de la marijuana et du tabac (Pédrón Colombani 2004). De sorte que les produits illicites comme la drogue ou peu orthodoxes comme l'alcool, c'est-à-dire non conformes à la morale, semblent associés aux saints condamnés par l'Église. En complément d'éléments



puisés dans des pratiques ancestrales, on assiste donc à une identification du saint – en marge de la religion – et des dons qu’il reçoit – en marge de la légalité – au donateur – issu de populations en marge de la société.

Parmi ces réinterprétations, il peut sembler étonnant qu’aucun ex-voto anatomique, pourtant très prisé au Mexique et d’origine païenne, ne soit déposé en demandes de guérison à la *Santa Muerte*. Là encore, doña Queta répond qu’il n’est pas question de faire concurrence au culte catholique, laissant ainsi entendre que l’ex-voto anatomique est un objet complètement assimilé à la religion officielle. Les demandes de guérison se font plutôt par l’intermédiaire de prières, de phrases tracées sur des bougies, d’invocations/incantations à l’exemple du rosaire, comme si l’usage des mots était considéré comme plus efficace pour obtenir la protection de la sainte, jouant un rôle fédérateur et créant surtout une forme de cohésion dans le groupe de dévots ainsi rassemblés par un rituel collectif.

Dans le culte rendu à la *Santa Muerte*, l’on pratique également le principe de contagion, car la vitre derrière laquelle se trouve sa statue ne cesse d’être touchée par les pèlerins après qu’ils ont formulé leur prière, comme pour acquérir un peu de sa force par le contact. Chacun laisse en partant des offrandes de bonbons, sucreries et autres fruits et légumes, surtout des pommes (symbole d’abondance selon doña Queta)<sup>5</sup> ou des aubergines : l’aubergine est un légume assez « exotique » au Mexique, plus cher que les autres, ce qui en fait une offrande rare et donc précieuse ; quant à la pomme, son succès s’explique sans doute parce qu’elle est associée dans l’imaginaire chrétien au fruit défendu, tout comme la *Niña Blanca*<sup>6</sup> est elle-même une figure interdite par l’Église.

### Du marché de la magie à Internet

Si doña Queta prétend ne pas prôner l’usage de rituels magiques autour de la *Santa Muerte*, nombreux sont les fidèles y ayant recours, comme c’est d’ailleurs le cas autour de tous les saints mexicains. Deux autres organisateurs du culte de la sainte, David Romo et le dénommé « Comandante Pantera »<sup>7</sup>, ont célébré des messes et autres cérémonies d’inspiration

5. De nombreux autres interlocuteurs ont mentionné que les pommes, de préférence rouges, sont signes d’abondance, attirent l’argent, etc. Elles sont, en tout cas, toujours liées aux affaires.

6. Dans un souci d’humanisation, la *Santa Muerte* est désignée par un grand nombre de surnoms : la *Señora* (la « Dame »), la *Señora de las Sombras* (la « Dame des ombres »), la *Niña Blanca* (la « Fille blanche »), la *Flaquita* (la « Maigre »), etc. Traitée telle une amie, elle reçoit des surnoms amicaux comme ont l’habitude d’en donner les Mexicains à leurs proches.

7. Tous deux sont des chefs spirituels du culte de la *Santa Muerte*. Le premier, David Romo Guillén, s’est autoproclamé archevêque de l’Église catholique apostolique traditionnelle Mex-USA, nom donné à l’Église dissidente de la *Santa Muerte* ; il est actuellement en prison, accusé d’enlèvements. Le second, le Comandante Pantera, a été assassiné, criblé de 140 impacts de balles.



catholique, tout en recourant à la magie noire. Celle-ci est largement présente dans ce culte, par exemple lorsqu'on recherche la mort d'un ennemi. Mais les adeptes rechignent à commenter ces pratiques occultes. Aussi, pour les découvrir est-il préférable de se tourner vers d'autres sources d'informations, comme les témoignages des habitués du marché Sonora<sup>8</sup> ou, surtout, les sites internet consacrés à la sainte.

Le culte rendu à la *Santa Muerte* se pratiquant sans liturgie officielle, le média Internet est en effet devenu un important moyen pour renseigner et fédérer tant les adeptes que les curieux. On y trouve de très nombreux sites dédiés à la sainte, parmi lesquels les forums de discussion fournissent des commentaires particulièrement instructifs pour l'étude de ce fait religieux. Ces sites nous donnent souvent des indications sur l'histoire du culte ou encore sur les objets et prières nécessaires pour constituer son propre autel domestique : des neuvaines, des bougies, des fleurs qui sont le plus souvent des roses blanches et rouges, de la tequila, des cigarettes, de l'encens, des bonbons, de l'eau, du pain et des vêtements pour revêtir la statue. Quant aux demandes formulées, elles sont connues grâce aux commentaires des internautes et se révèlent similaires à celles adressées aux saints traditionnels : faire revenir l'être aimé, trouver du travail, réussir ses études, obtenir le pouvoir, être guéri, garantir la réussite d'une opération chirurgicale, etc.

Afin de pouvoir être exaucées, ces différentes demandes sont exprimées au moyen d'objets, les offrandes, mais qui, à la différence des ex-voto anatomiques souvent figuratifs, ne s'attachent pas à représenter le suppliant. En fait, c'est la statue de la *Santa Muerte* elle-même qui incarne le fidèle, dans la mesure où, par un processus d'humanisation voire de transfert, elle lui ressemble (Mancini 2012 : 7). C'est pourquoi tous les adorateurs de la sainte se doivent de posséder une statue de leur idole chez eux, à même laquelle ils pourront pratiquer leurs rituels. On trouve, par exemple, sur Internet d'innombrables recettes magiques à employer pour obtenir un travail, trouver l'amour ou guérir de maladies naturelles ou provoquées, et devant être réalisées directement sur sa statue. Car, si l'image de la sainte est le support du rituel, la recette correspond quant à elle à un philtre, une sorte de charme dont les vertus visent à *lier* la sainte pour se concilier son pouvoir. Nous avons sélectionné un de ces remèdes à préparer pour recouvrer une bonne santé, et dont voici les ingrédients : cinq litres d'eau du robinet, un flacon de parfum de la *Santa Muerte*, une pierre aimant, des pétales de rose blanche, une bougie de la santé,

8. Situé au centre de Mexico, le mercado Sonora est considéré comme le marché de la magie et de la sorcellerie, où l'on trouve herbes médicinales, amulettes et autres potions. Ces produits renvoient à des pratiques éclectiques, dont le vaudou ou la santería cubaine, etc.



1  
*Santa Muerte aux Sept Puissances*  
La Villa, Mexico, août 2013  
© Caroline Perrée



2  
*Santa Muerte de la calle Santísima*  
Centre historique, Mexico, août 2013  
© Caroline Perrée

un savon de la *Santa Muerte* et une image de cette dernière. D'un site à l'autre et pour le même mal les recettes varient, mais elles contiennent toujours le même type d'ingrédients, car la plupart d'entre eux correspondent à des produits dérivés créés spécifiquement pour la sainte. Ce type de commerce religieux existe pour chaque saint vénéré au Mexique et constitue une économie à part entière dans ce pays.

Les objets offerts sont certes non figuratifs, mais peuvent être éminemment symboliques. C'est le cas de la bougie, qui est un des ingrédients indispensables à toute recette et dont la couleur change selon la demande : le doré pour l'argent et le pouvoir économique, le beige pour la maison, les affaires, la paix et l'harmonie, le rouge pour l'amour et la passion, le blanc pour laver toutes les énergies négatives, le vert pour résoudre les problèmes juridiques, l'ambre pour les drogués et les alcooliques, le noir pour obtenir une protection totale, le violet étant réservé à la santé. On trouve également une statue aux Sept Puissances, une espèce de « Super *Santa Muerte* » [Ph. 1], constituée de sept couleurs afin de multiplier ses chances d'être exaucé dans tous les domaines. À la différence des recettes, les couleurs semblent donc plus stables dans leur symbolique.



3

*Santa Muerte* près de Notre-Dame-de-Guadalupe

La Villa, Mexico, août 2013

© Caroline Perrée



4

La *Santa Muerte* encadrée par la Vierge

La Villa, Mexico, août 2013

© Caroline Perrée

Nous avons vu que le culte à la *Santa Muerte* tel qu'il se déroule à Tepito reprend des éléments du rituel catholique, mais en y incorporant donc des pratiques qui lui sont étrangères. Pour autant, celles-ci ne sont pas l'apanage des saints parallèles car on les retrouve aussi autour des saints officiels au nom d'un pragmatisme évident : ce qui compte pour le suppliant, c'est d'être entendu ; on cumule les rites dans une sorte de « melting-pot religieux », pour se donner le plus de chances de succès possibles. De la même manière, il est possible de s'adresser à plusieurs saints en fonction des sollicitations. Ainsi, les adeptes de la *Santa Muerte* peuvent aussi se tourner vers *San Judas*, alors que la réciproque n'est pas automatique, le culte de la première étant mal vu par la majorité des catholiques.

On ne peut cependant manquer de relever le parallèle existant entre les deux cultes lorsqu'on observe, au détour d'une rue, l'implantation en vis-à-vis de statues de ces deux saints. Cela permet non seulement de donner une dimension concrète à ce parallèle entre culte catholique et culte « païen », mais aussi de les comparer en distinguant notamment les offrandes faites à chacun.

## Autels urbains à *San Judas* et à la *Santa Muerte*

26

### Un commerce sous haute protection

Dans le centre historique de Mexico, à quelques rues du Zócalo, place névralgique de Mexico située derrière le Palais national et le Templo Mayor, s'étend l'une des zones les plus commerçantes, populaires et touristiques de la ville. Vêtements, chaussures, bijoux et accessoires en tous genres, fabriqués en Chine, se vendent dans des boutiques qui sont en réalité des grossistes alimentant les commerces bon marché et les vendeurs ambulants de quartiers par lesquels des milliers de gens transitent chaque jour. C'est en s'enfonçant dans le dédale de ruelles, que l'on peut découvrir deux couples de statues de *San Judas* et de la *Santa Muerte* se faisant face, toutes quatre de la même hauteur, 1m50 à peu près, mais surélevées de façon à dominer les passants. Autour d'elles, le commerce bat son plein.

Les deux premières se trouvent au coin des rues Jesús Maria et Emiliano Zapata. Dans une encoignure, se distingue la statue-squelette de la *Santa Muerte*, posée sur une table et revêtue d'une robe très élégante, dont la couleur varie au gré des fêtes ou des mois : orange et noir au moment de Halloween ; rose scintillant au moment des fêtes de Noël de 2012, alors qu'elle était verte au début du même mois. En diagonale, trône la statue en plâtre de *San Judas*, peinte en vert et blanc qui sont les couleurs traditionnelles des vêtements du saint. Elle est également posée sur une table, recouverte d'une nappe d'autel, comme le souligne le monogramme « JHS » brodé dessus. La statue de *San Judas* est bien visible, placée en plein milieu de la rue de sorte qu'on la voit de loin en arrivant depuis le Zócalo, tandis que celle de la *Santa Muerte* se situe sur un trottoir au coin des deux rues, orientée vers la partie la plus populaire du quartier, presque en retrait mais bien en vue des commerces environnants.

Un pâté de maisons plus loin en s'enfonçant dans le quartier, dans des artères toujours aussi vivantes mais moins engageantes, deux autres statues se font face sur la rue Santísima. Cette fois, l'une comme l'autre sont parfaitement repérables, installées sur des tables au milieu de la rue commerçante. Là encore, la statue de la *Santa Muerte* est revêtue d'une robe chatoyante, dont les couleurs varient selon les mois et les fêtes [Ph. 2], pendant que la statue de *San Judas* est en plâtre peint à ses couleurs. En 2008, les deux statues étaient côte à côte, éloignées de trois ou quatre mètres et à la même hauteur, sauf que c'était *San Judas* qui semblait en retrait dans un recoin, alors que la *Santa Muerte* trônait au milieu de la rue.



La *Santa Muerte* est surtout présente dans les zones les plus populaires de Mexico, caractérisées par une forte activité commerciale. C'est bien le cas de Tepito – quartier où a été érigé son autel le plus connu et où elle est vénérée comme la Sainte patronne –, qui est le lieu d'un négoce intense puisqu'on y vend et trafique de tout, des produits légaux aux objets volés en passant par ceux issus de la contrebande. C'est également le cas de certains marchés populaires comme celui de la Lagunilla, le marché aux puces de Mexico, où l'on rencontre des statues de la *Santa Muerte*. La première fois que j'ai vu une de ces statues de la *Santa Muerte*, c'était en juillet 2006, justement dans ce même quartier populaire près du Zócalo, à la sortie d'un supermarché : elle avait les mains ouvertes et l'on y déposait des pièces de monnaie en offrande, dans un rapport métaphorique entre le don et la recherche de protection pour ses affaires. Les commerçants et autres petits revendeurs pensent qu'elle les protège en leur assurant une activité prospère.

Cette inscription du culte de la *Santa Muerte* autour du centre historique de Mexico peut donc être directement reliée à la riche activité commerciale qui caractérise la zone. Certes, la dissémination de ses statues-squelettes dans les rues jouxtant le Templo Mayor, haut lieu de la religion précolombienne, pourrait également être interprétée comme un rappel – presque fantasmatique – des milliers de sacrifices qui s'y sont déroulés et dont témoignent les nombreux crânes retrouvés en ces lieux. Mais, on peut également trouver des autels mobiles ou fixes en son honneur dans des quartiers fortement imprégnés de culture catholique. C'est par exemple le cas de l'un d'entre eux, à côté de la Villa, où se dresse la basilique Notre-Dame-de-Guadalupe, au nord de la ville, dans un autre quartier populaire devenu le lieu de pèlerinage le plus important du Mexique<sup>9</sup>. Cet autel se situe dans les rues adjacentes, au milieu d'un marché de produits et d'objets religieux, où il est visible par tous ; il est fixe et se présente sous la forme d'une vitrine, derrière laquelle trône la *Santa Muerte*. Le lieu ressemble à une petite chapelle, d'ailleurs une messe y est célébrée chaque dernier week-end du mois. La statue porte une robe de mariée et sa silhouette se découpe sur un mur bleu azur constellé d'étoiles, comme si elle représentait la reine des cieux. Or, à côté d'elle, fixé au mur, un grand crucifix rappelle que ses adeptes sont d'abord des catholiques [Ph. 3].

9. Ancien lieu de culte précolombien dédié à la divinité Tonantzin, la colline de Tepeyac est, au XVI<sup>e</sup> siècle, le lieu d'apparition de la Vierge de Guadalupe à l'Indien Juan Diego. Cette légende mariale permit d'introniser le catholicisme dans la Nouvelle-Espagne.

## Orner San Judas, nourrir la Santa

28

Les deux couples de statues de *San Judas* et de la *Santa Muerte* décrites plus haut ont été installées par une famille de commerçants du quartier. Ces derniers sont très réticents, voire franchement hostiles dès lors qu'il s'agit d'évoquer leur démarche. Cette réaction n'est pas à proprement parler liée au culte à la *Santa Muerte*, mais plutôt à l'embarras suscité par l'aspect lucratif de l'opération : deux frères de cette famille ont, en effet, placé un tronc aux pieds de chacune des statues, dont ils récupèrent l'argent déposé par les fidèles afin de financer leurs voyages et leurs voitures... Et de déclarer qu'après tout, ils agissent comme l'Église.

En revanche, les croyants se montrent quant à eux sincères dans leur foi. L'observation des offrandes et des allées et venues autour des statues permet de repérer certaines constantes et, surtout, les variantes dans le culte dont les deux saints sont l'objet. Pour les deux, les passants déposent donc de l'argent dans les troncs en guise d'offrandes. En plus de ces dons pécuniaires, ils touchent les statues, puis se signent devant elles, de sorte qu'ils font le signe de croix catholique même devant la *Santa Muerte*. Les tables sont généralement couvertes d'offrandes, notamment celles de la sainte, qui semble être la plus sollicitée.

De fait, ce qui diffère entre les deux saints, ce sont aussi bien la nature des offrandes qui leur sont apportées que leur nombre. En ce sens, au dépouillement du culte à *San Judas*, s'oppose l'opulence de celui à la *Santa Muerte*. Au mieux, quelques scapulaires de dévotion à son effigie ornent le bras de *San Judas*, qui n'est entouré que de bougies blanches. À l'inverse, les deux autels de la *Santa Muerte* sont recouverts d'une profusion d'offrandes – toujours les mêmes : des pommes rouges de préférence, des coupes remplies d'eau, des fleurs et des cigarettes dont une souvent allumée dans sa main – et de statuettes la représentant, dont celle multicolore des Sept Puissances. La *Santa Muerte* du premier autel porte au cou une sorte d'aérosol, dont on vaporise la statue en guise d'offrande (ces aérosols sont également utilisés pendant le rosaire à Tepito). Un élément remarquable est le paquet de photocopies déposé à ses pieds et mises à la disposition des passants : elles mentionnent le message d'un missionnaire vénézuélien tout en affirmant que si l'on en distribue cent feuilles, l'on obtiendra un miracle ; plus que du prosélytisme, il s'agit d'un moyen supplémentaire d'inciter les passants à donner de l'argent.

Au vu de toutes ces marques de dévotion, la *Santa Muerte* semble bien remporter tous les suffrages des dévots, essentiellement des habitants et des commerçants du quartier. Cependant, une rue plus loin au milieu de marchands ambulants et informels, est installée une statue isolée de

*San Judas* qui paraît échapper à cette règle [Ph. 5] : autour de son bâton sont enroulées des centaines de scapulaires et elle est encadrée d'une multitude de ballons de toutes les couleurs et de fleurs, notamment des roses rouges et blanches. Ce *San Judas*-là semble très honoré, sans doute parce que ce sont des offrandes congratulatoires, faites par le propriétaire de l'autel qui a été sauvé par *San Judas*. Pour autant, la plupart des vendeurs alentour vénèrent également cette statue (après une vente, un jeune dépose de l'argent dans le tronc sur lequel est posé le saint).

Du côté de la Villa de Guadalupe, la particularité de la statue de la *Santa Muerte* est qu'elle est située à proximité de la Vierge, alors que, d'habitude, lorsqu'elle est proche d'un saint catholique, il s'agit le plus souvent de *San Judas*. Cet autel, qui rappelons-le possède la forme d'une petite chapelle, est très visité, comme en témoigne une nouvelle fois la présence de très nombreuses offrandes. L'on retrouve celles déjà décrites et qui constituent des dons propres à la *Santa Muerte* : aux pieds de la statue, deux carafes de tequilas ; sur les côtés, des statuettes à l'effigie de la sainte ; sur la barre devant la vitre, sont posées des pommes rouges et jaunes, de la nourriture (suceries, barres de chocolat et gâteaux), et des petites bouteilles en plastique très bon marché contenant un alcool à base de sucre de canne ; sur les étagères disposées à l'entrée, s'accumulent des bouteilles de mezcal et de tequila, des scapulaires en grand nombre, des bananes et des pommes, de la nourriture et du tabac, ainsi que d'autres petites statues de la *Santa Muerte* ; devant la vitrine, est disposée une dizaine de bouquets de fleurs et, au-dessus, un tronc pour recevoir les dons pécuniaires. Ici aussi, les fidèles aiment laisser une cigarette allumée : comme pour l'alcool, cette offrande contribue à renforcer l'aspect humain de la sainte.



5

*San Judas* de la calle Correo Mayor  
Centre historique, Mexico, août 2013  
© Caroline Perrée



Le propriétaire de l'autel, Guillermo Moreno, gère l'ensemble du commerce ambulancier et informel de la zone. Très affable, il n'a aucune réticence à parler de sa croyance en la *Niña Blanca*, dont il est un adepte depuis 42 ans. L'autel lui-même aurait été installé par ses soins il y a une quinzaine d'années, ce qui en fait, avec celui de Tepito, l'un des plus anciens de la ville. Il ne s'arroge aucun droit sur la sainte et sur son culte, laissant par exemple les croyants entrer librement dans l'oratoire pour lui changer ses vêtements et/ou la remercier d'un miracle accompli. Ainsi, loin du mysticisme dont fait preuve doña Queta à Tepito, Guillermo Moreno offre ce lieu de culte à tous et principalement aux plus marginaux. Cette conception de sa foi concorde avec les actions d'accompagnement et de soutien qu'il mène auprès des femmes en prison et avec celles de réinsertion par le sport qu'il a mises en place pour des jeunes drogués. Nombre d'entre eux viennent, en effet, voir la *Santa Muerte* pour lui demander de les aider à guérir de leur addiction. Il n'hésite pas à nous dire qu'il croit d'abord en Dieu et, juste après, en la *Niña Blanca*, qu'il honore donc davantage que la Vierge de Guadalupe pour laquelle il ne ressent que du respect. Il reconnaît et confirme, par ailleurs, que l'argent est souvent l'une des premières motivations, avant la foi, pour ériger des autels urbains à la *Santa Muerte*, soulignant au passage qu'en condamnant son culte, l'Église est passée à côté d'une source de revenus très lucrative. Nous l'avons vu, les propriétaires d'autels refusent la plupart du temps de commenter ce négoce. Ce n'est donc pas le cas de Guillermo Moreno : s'il reconnaît que sa fille vend des produits dérivés à l'effigie de la *Santa Muerte*, lui, de son côté, utilise l'argent donné par les adeptes pour organiser et payer les frais de l'anniversaire de la sainte, le 2 novembre, ainsi que pour entretenir la chapelle, etc.

Il ressort de toutes ces descriptions d'autels, que les offrandes faites à *San Judas* et à la *Santa Muerte* diffèrent par leur nombre et par leur nature. Plutôt restreintes et conformes aux pratiques catholiques pour *San Judas* (scapulaires, bougies et fleurs), elles constituent de véritables étalages de dons pour la *Santa Muerte*, déployant en outre un imaginaire foisonnant qui exprime la volonté de ses adorateurs de l'humaniser. En lui offrant surtout de la nourriture, des boissons (de préférence alcoolisées) et du tabac (parfois même de la marijuana), les fidèles cherchent en effet à la rendre plus humaine, à leur image et donc plus proche d'eux. Cependant, si certains objets sont spécifiques aux saints catholiques et d'autres aux saints hétérodoxes, nombre de gestes et rituels leur sont en revanche communs. En prenant toujours exemple sur les cultes distincts de la *Santa Muerte* et de *San Judas*, nous allons voir que ces pratiques transversales permettent de relativiser la dichotomie qui les caractérise généralement.

## Pratiques communes aux cultes de *San Judas* et de la *Santa Muerte*

31

### Des saints, des liens

Parmi les rituels communs aux saints catholiques et parallèles, deux d'entre eux ont retenu notre attention. Ils renvoient à des pratiques que l'on peut qualifier de votives, car elles reposent sur une logique de don/contre-don : ce sont les échanges de cadeaux et les tatouages.

En effet, l'un des rituels remarquables associés à la *Santa Muerte* se déroule à Tepito, avant le rosaire, au moment où, vers 16 heures, la foule des pèlerins commence à affluer dans la rue Alfarería, déambulant parmi les statues de la *Santa Muerte* apportées par les uns et les autres. Dans une atmosphère chargée en vapeurs de mezcal, utilisé lors de bénédictions improvisées, et de tabac dont des bouffées sont soufflées sur les statues, les gens s'échangent des bonbons, des cigarettes et autres menus objets. Si ces dons constituent des offrandes destinées à la remercier de son intervention, les pèlerins se les distribuent aussi entre eux, comme pour partager ses bienfaits avec les autres croyants, dans un sentiment de communion. Cette ambiance bon enfant de kermesse dominicale contraste singulièrement avec le cortège macabre d'images de la Faucheuse exposées à l'infini dans toute la rue.

De la même manière, cette pratique a lieu lors du culte mensuel rendu à *San Judas*, au cours duquel les fidèles s'offrent des roses, de la nourriture, des sucettes et bonbons pour remercier *San Judas* (d'avoir protégé sa famille, trouvé du travail, eu un enfant dans de bonnes conditions, recouvré une bonne santé, etc.). Chacun d'entre eux avait préalablement demandé de l'aide et/ou un miracle à *San Judas*, en lui promettant en échange de venir dans son église offrir, durant une période fixée par l'auteur du vœu, ces petits cadeaux aux autres adeptes. Effectivement, une fois le miracle accompli ou la protection assurée, les fidèles viennent, souvent en famille, remplir leur promesse<sup>10</sup>. Ces dons peuvent avoir un rapport direct avec la personne ayant fait l'objet du miracle : pour les nouveau-nés, par exemple, les parents offrent des sucreries. Mais, la plupart du temps, il est difficile de savoir pour quelles raisons ces pèlerins viennent remercier *San Judas*, parce qu'ils considèrent que leur demande est personnelle et souhaitent préserver leur intimité avec le saint.

10. Nous avons rencontré un ancien détenu qui, depuis qu'il a été libéré de prison, vient chaque mois, le jour de la fête du saint, offrir des images de *San Judas* pour le remercier, ce qu'il compte faire jusqu'à la fin de sa vie (témoignage recueilli le dimanche 28 octobre 2012, à l'église de San Hipólito, Mexico).

Ce rituel collectif d'offrandes congratulatoires s'inscrit donc dans une logique de don/contre-don : un cadeau contre une grâce. Si *San Judas* n'accède pas à la demande du requérant, ce dernier est alors délié de son serment. Dans le cas contraire, il existe aussi d'autres manières de le remercier, comme ces enfants sauvés miraculeusement d'une grave maladie que l'on revêt des habits du saint pour signaler à tous son intervention. Quel que soit le mode de remerciement, ce rituel s'inscrit donc dans un processus de réciprocité : le fidèle exprime un vœu en même temps qu'il formule la promesse d'une future offrande en contrepartie ; le saint exauce le vœu ; le fidèle le remercie en accomplissant ce qu'il lui avait promis.

À Tepito, lors du rosaire, les cadeaux échangés correspondent également à la contrepartie d'une action de grâce, sauf que, à la différence des dons offerts au seul *San Judas*, la personne à laquelle on offre un cadeau se doit d'en donner aussitôt un autre en retour : cette offrande en retour n'est pas systématique mais elle est très courante. Les croyants ne se font alors pas forcément la même idée du contre-don que celle des fidèles de *San Judas*, car les adeptes de la *Santa Muerte* sont moins dans une logique de réciprocité que dans celle de la communion. En effet, cette forme de chaîne humaine par l'échange collectif instaure surtout un climat de partage, qui renforce l'engagement communautaire autour de ce culte, et a pour corollaire l'affiliation des adeptes à des groupes identitaires. On l'a vu, les croyants en la *Santa Muerte* se caractérisent socialement, non seulement par leur lien avec le crime organisé – narcotrafiquants et petits délinquants –, mais aussi par leur appartenance majoritaire aux populations les plus pauvres ou vivant en marge – prostituées, homosexuels, travestis. Peu ou mal reconnues par la société, ces personnes se sont appropriées la dimension symbolique de la sainte en se réfugiant dans son culte. Pour elles, les rituels de dons réciproques représentent donc une véritable occasion d'échange et de partage, dans une atmosphère amicale et pacifique avant que la tension, due à la ferveur religieuse mais aussi à la consommation d'alcool et de drogues, ne monte au moment du rosaire.

Officiellement, une telle communion existe déjà, sous une autre forme, lorsque les fidèles se donnent la main durant la messe. Ce rituel particulier d'échanges de dons ne fait donc pas partie du culte catholique ; il s'agit d'une pratique populaire, urbaine, apparue spontanément hors des murs de l'église à l'initiative des milliers de fidèles venus honorer *San Judas* les 28 de chaque mois. Pour autant, l'Église ne la condamne pas, tout comme elle a su faire des concessions dans d'autres domaines. Elle a notamment intégré dans son propre rituel la levée des statues à la fin de la messe, afin qu'elles reçoivent la bénédiction du prêtre, bénédiction également donnée dans le culte rendu à la *Santa Muerte* à Tepito : les croyants

possédant chez eux une statue de *San Judas* l'apportent à l'église San Hipólito, couvert de rosaires et autres scapulaires, le 28 du mois ; ceux possédant une statue de la *Santa Muerte* la transportent parée de ses plus beaux atours (créés par son propriétaire), le 1<sup>er</sup> du mois jusqu'à son autel de Tepito. Si cette pratique du culte des images paraît peu orthodoxe au regard de Rome, elle est en revanche parfaitement tolérée par l'Église mexicaine qui accepte depuis longtemps que des statues de l'Enfant Jésus soient portées dans les églises. Les familles se rendent, en effet, à la messe de minuit, le 24 décembre, avec une statuette de l'Enfant Jésus qu'elles possèdent chez elles, pour la faire bénir par le prêtre. Elles font de même lors de la fête de la chandeleur (*Día de la Candelaria*), important jour de célébration de l'Enfant Jésus, notamment dans la ville de Mexico. Ce dernier est habillé par son propriétaire, selon sa « spécialité » et son nom : l'Enfant Jésus Docteur, l'Enfant Jésus d'Atocha, l'Enfant Pa, l'Enfant du Jardin, l'Enfant du Sacré-cœur, l'Enfant Divin, etc. Il est donc fort probable que la bénédiction des statues de la *Santa Muerte* ait là encore été empruntée à la tradition catholique mexicaine.

Or, le parallèle observable entre les cultes de *San Judas* et de la *Santa Muerte* ne suffit pas à savoir si l'un exerce une influence sur l'autre. Tous deux semblent s'inspirer au même titre des rites catholiques : les cérémonies d'échanges de cadeaux ne seraient pas nées d'un phénomène de « contagion religieuse » d'un culte vers l'autre, en l'occurrence de celui à la *Santa Muerte* vers celui à *San Judas* – mais bien d'emprunts concomitants au culte catholique en général. Par ailleurs, les adeptes peuvent tout à fait honorer les deux saints en même temps, bien qu'on trouve moins de fidèles de *San Judas* vénérant également la *Santa Muerte*, cette dernière étant toujours perçue comme un culte satanique par la majorité de la population, que d'adeptes de la *Santa Muerte* vénérant également *San Judas*.

Quoi qu'il en soit, ces emprunts et ce parallèle témoignent de la prégnance des traditions catholiques dans toute organisation cérémonielle, ainsi que du besoin des adeptes de la *Santa Muerte* de voir leur culte reconnu et légitimé par l'Église. De fait, ils affirment être catholiques : généralement, ils croient d'abord en Dieu, puis en la Vierge de Guadalupe et, enfin, en la *Santa Muerte*. C'est pourquoi la Vierge, lorsqu'elle est représentée aux côtés de saints parallèles tels que la *Santa Muerte* ou même Jésus Malverde, est toujours placée au-dessus d'eux, comme si elle les entourait de son aura maternelle [Ph. 4]. Les fidèles cherchent ainsi à rappeler que la *Santa Muerte* n'a rien de païen, que, contrairement au point de vue de l'Église, elle est une sainte de plus parmi les saints officiels.

Adulée au Mexique, la Vierge de Guadalupe ne fait pourtant pas l'objet de rituels ni d'offrandes aussi exubérants que ceux caractérisant la dévotion en la *Santa Muerte*. Ce n'est d'ailleurs le cas d'aucun autre saint catholique ou non, à l'exception de *San Judas*, ce qui témoigne une nouvelle fois du parallèle établi par les fidèles entre ces deux figures religieuses. Mais comment expliquer ce parallèle ? Serait-il fondé sur la notion de dualité inhérente à la culture mexicaine depuis l'époque précolombienne ? Doit-on y voir une complémentarité des genres entre le masculin et le féminin ? Doit-on plutôt considérer ce qui les rapproche, à savoir leur caractère urbain et populaire ? Ou bien faudrait-il inverser le problème et chercher l'explication dans l'impossibilité de mettre en regard la *Santa Muerte* et la Vierge de Guadalupe ?

L'on sait à quel point cette dernière incarne la nation mexicaine ; son aura est presque palpable à Mexico en particulier et au Mexique en général, tant son image sature l'espace visuel, profane et sacré. Elle est à bien des égards l'opposé et le complément de la *Santa Muerte*, parce qu'elle représente le cycle de la vie, comme le rappelle dans son iconographie son ventre légèrement arrondi par la maternité, tandis que la *Santa Muerte*, par son effigie de squelette décharné avec sa faux, incarne la fin de ce cycle. Or, dans une culture pourtant fondée sur la dualité, leurs deux cultes ne sont jamais associés. Ce n'est pas un hasard si les adeptes de la *Santa Muerte* ont essayé de lui trouver un enfant, en l'occurrence l'Enfant de la Chance (*el Niño de las Suertes*), dont la tête endormie repose sur un crâne dans la tradition baroque. Nombre de statuettes la représentent aussi en Piéta, tenant le Christ mort entre ses bras, rappelant que c'est elle, la mort, qui l'accueille après son calvaire. Mais ces tentatives d'imitation ne suffisent pas à rapprocher les deux saintes, car la *Santa Muerte* est toujours tenue en suspicion par le climat de délinquance et les rituels sataniques qui l'entourent, le culte que lui vouent les narcotrafiquants et sa condamnation par l'Église mexicaine. Dans cette hiérarchisation, la Vierge de Guadalupe semble intouchable, moins parce qu'elle symbolise la vie que parce qu'elle incarne le Mexique : elle est la mère de la nation, voire celle de tout le continent américain puisqu'elle est également nommée l'« Impératrice des Amériques ». Symboliquement, son image dépasse donc largement les frontières du religieux, ce qui n'est pas le cas de la *Santa Muerte*.

### **Le sacré à fleur de peau**

La seconde pratique commune aux cultes de *San Juan* et de la *Santa Muerte* est le tatouage à leur effigie. Celui-ci est d'un usage courant au Mexique et concerne tout autant les saints catholiques, dont la Vierge

de la Guadalupe, que les saints parallèles. Il s'inscrit dans la longue tradition d'origine préhispanique du culte des images où, dans le cas du tatouage, le corps tout entier est offert comme support aux images pieuses. Courants sur les avant-bras, il n'est pas rare non plus de voir un tatouage de *San Judas* sur toute la hauteur du mollet, un de la Guadalupe se dessinant sur toute la surface du dos avec son nom inscrit à la naissance du menton, ou un de la *Santa Muerte* en haut d'une poitrine. Edgard Gamboa, tatoueur et artiste, constate que, depuis quatre ans, les tatouages de la *Santa Muerte* sont plébiscités. Le tatouage correspond pour ses clients à une démarche votive et à un acte congratulatoire. Ainsi, toujours d'après Edgard Gamboa, les gens se font faire des tatouages de *San Judas* en remerciement après qu'ils l'ont sollicité pour lui demander un miracle et que ce dernier l'a exaucé. En revanche, un tatouage de la *Santa Muerte* serait une marque de reconnaissance en échange d'une faveur demandée et obtenue, dans la mesure où la sainte n'accomplit pas de miracles mais rend des services. Cette distinction miracle/service rendu est toute sémantique et renvoie une nouvelle fois au processus d'humanisation dont est l'objet la *Santa Muerte* : elle offre son aide comme le ferait une amie. Quoi qu'il en soit, on est toujours, dans les deux cas, dans une logique de don/contre-don où, cette fois, l'ex-voto prend une dimension sacrificielle, celle de faire don de soi, en l'occurrence d'une partie de son corps.



6 Tatouage de la *Santa Muerte* réalisé à l'encre noire par Edgard Gamboa sur le corps de Alfredo  
© Edgard Gamboa, Mexico

Les tatouages représentant la *Santa Muerte* peuvent également être exécutés à des fins expiatoires. À titre d'exemple, nous avons rencontré un client d'Edgard Gamboa, Alfredo, dont le cas est assez exceptionnel car son corps est tatoué à ce jour de quatorze effigies de la *Santa Muerte*, ce qui fait de lui un véritable autel mobile. Après un accident, Alfredo implore la *Santa Muerte* de le sauver et lui promet un tatouage en échange ; une fois guéri, il tient sa promesse et fait reproduire une grande représentation de la sainte sur son ventre [Ph. 6]. Par la suite, il propose de « prêter » son corps à d'autres personnes malades pour qu'elles y fassent tatouer une *Santa Muerte* si cette dernière les sauve, tout comme elle l'avait fait pour lui. De sorte que ces personnes exécutent leur rituel curatif



par l'intermédiaire du corps d'Alfredo, pour lequel ce même rituel devient expiatoire : en sacrifiant ainsi son corps, Alfredo accepte les souffrances qu'il endure à la place d'un autre, à la façon d'une pénitence ou d'une purification (il reste très discret sur ses motivations, dont on ne sait si elles font partie du « contrat » qu'il a passé avec la *Santa Muerte*). Par ce moyen, enfin, son corps transformé devient le support permanent d'offrandes congratulatoires destinées à la *Niña Blanca*, afin de lui prouver sa reconnaissance et sa dévotion éternelles. Ce cas est donc exemplaire dans le sens où il réunit plusieurs formes de sacrifices décrites dans l'analyse de Marcel Mauss (1999 [1923-1924]) : le votif, le curatif et l'expiatoire. Alfredo est, en effet, en même temps : le sacrifié, puisque son corps, en tant qu'intermédiaire nécessaire entre la sainte et le demandeur, va être offert en sacrifice et servir d'offrande rituelle pour obtenir la guérison de celui qui paie le tatouage<sup>11</sup> ; et le sacrifiant car, grâce au même processus rituel, il fait lui-même une offrande votive à la sainte dont les bénéficiaires lui seront personnels (*Ibid.* : 53, 60).

La réalisation d'un tatouage à l'image de la *Santa Muerte* répond à l'obligation du suppliant de remplir sa promesse, puisque la sainte est intervenue en sa faveur. En tant qu'oblation de son corps qu'il transforme au nom de cette promesse, ce rituel peut donc être considéré comme un sacrifice votif, par lequel l'humain et le divin communiquent selon une logique de réciprocité. Dès lors, le contrat sous-jacent à toute pratique votive – un don (congratulatory ici) contre une intervention divine – est bien à l'œuvre dans le rituel sacrificiel du tatouage (*Ibid.* : 87). Cette manière de « pactiser » avec les saints par un échange contractuel est très répandue. Au point que, si l'un d'entre eux n'exauce pas les demandes des suppliants, il peut subir des représailles : son image est par exemple retournée vers le mur ou enterrée dans le fumier ; ou encore, il est courant de priver saint Antoine, ou saint Joseph, de l'Enfant Jésus en l'effaçant d'une image sur laquelle ils sont représentés, avec la promesse de le lui rendre uniquement quand le saint « cédera » et répondra favorablement à la demande (Egan 2000 : 31). Ces pratiques sont autant de survivances des rites précolombiens. La relation de proximité que les hommes de cette époque entretenaient avec leurs dieux et leur conception d'une religion fondée sur des dons réciproques (Le Clézio 1988 : 97) se retrouvent sans doute aujourd'hui dans cette vitalité de la pratique votive et dans cette familiarité dont les croyants font preuve avec les saints.

11. Précisons que ce sacrifice n'est pas seulement corporel mais aussi financier, car un tatouage de taille moyenne coûte 1000 pesos (soit environ 60 euros). Ce tarif n'a rien de symbolique quand on sait que le salaire minimum au Mexique correspond à peu près à 115 euros.



À mon sens, avec le cas d'Alfredo, nous nous trouvons face à l'une des formes contemporaines de sacrifice les plus originales et, en même temps, les plus explicites d'appartenance à la communauté des souffrants que nous avons recensées au Mexique. En faisant don de son corps, il remplit non seulement les termes d'un contrat passé avec une sainte « païenne », mais s'inspire aussi indéniablement du Christ Rédempteur et des saints martyrs chrétiens. L'origine de son expiation mêlerait alors plusieurs traditions religieuses, réunies par un processus d'hybridation et de syncrétisme si représentatif de l'essence mexicaine. Mais la question sacrificielle, marquée cette fois par ses racines préhispaniques, peut également prendre, au Mexique, une dimension destructrice, voire meurtrière. On parle, en effet, de sacrifices humains offerts à la *Santa Muerte*. Certains adeptes ont déjà été arrêtés pour avoir pratiqué ce type de rituels macabres, qui ne sont pas sans rappeler les meurtres « narco-sataniques » des années 1980. À la fois redoutée et séduisante, cruelle et suscitant la peur ou impartiale et inspirant un fatalisme confiant, la mort, à l'instar de la *Santa Muerte*, fascine au point que d'aucuns n'hésitent pas à voir en elle le « totem national du Mexique »<sup>12</sup>. Ce syndrome culturel sert donc de toile de fond à l'évolution et à l'expansion d'un culte puisant sans cesse son inspiration dans cette conception exubérante et libératrice de l'idée de mort :

« Tous les jours de l'année, avec une régularité de métronome, la une des quotidiens à sensation de la capitale est occupée par un corps démembré, décapité, criblé de balles, écrasé sous les roues d'un autobus, duquel s'échappe une tache vermeille restituée en quadrichromie. Cette présence familière, qui ne peut échapper au regard, est soulignée par un énorme titre, sans ambiguïté, annonçant : *Ejecución* ou *Sacrificio*. Elle donne à penser que nous n'avons pas quitté une seconde l'univers de pensée qui guidait les architectes et sculpteurs mexicains, concepteurs de *Tlaltecuhltli*, dans les entrailles du Templo Mayor. S'il y a substitution des agents, des motifs, reste l'unicité du phénomène, entretenu par la répétition du tragique, qui incite à considérer le sacrifice comme de l'ordre de l'inéluctable, du familier, du nécessaire, voire même de l'esthétique. Il existe un fantasme sacrificiel collectif, national, qui s'exprime dans la Fête des morts, dont le succès grandissant laisse entendre qu'il représente le socle d'une religion mexicaine du futur » (Galinié 2012 : 283).



L'étude de la prolifération des dévotions envers deux figures religieuses emblématiques de la ville de Mexico mais aussi de la foi mexicaine en général, *San Judas* et la *Santa Muerte*, nous a donné l'occasion de constater que, dans la relation que les croyants de ce pays entretiennent avec leurs

12. Luis Cardoza y Aragón, cité par Claudio Lomnitz (2006 : 23).

saints, les frontières entre saints catholiques et saints hétérodoxes sont tout à la fois imperméables et poreuses. Frontières imperméables, d'une part, parce qu'il y a bien des pratiques d'offrandes et rituelles qui leur sont propres, les saints officiels recevant des dons plus modestes et des rites plus traditionnels que les saints non reconnus par l'Église, qui se voient entourés d'une profusion d'offrandes personnalisées, parfois illicites, voire font l'objet de rituels plus obscurs comme la magie noire. Frontières poreuses, d'autre part, parce que plusieurs pratiques sont communes malgré tout aux cultes des uns et des autres : notamment, pour ce qui concerne *San Judas* et la *Santa Muerte*, les cérémonies religieuses collectives, les échanges de cadeaux dans une logique de dons/contre-dons et l'usage du tatouage à des fins votives. L'analyse de ces logiques votives et de ces rituels d'échange en milieu urbain nous a par ailleurs conduite à assigner à l'ex-voto, spécialement lorsqu'il s'agit d'offrir son corps en offrande, une dimension sacrificielle, ce qui revient à lui conférer un caractère sacré que son origine matérielle lui ôte trop souvent. Car faire don de son corps, c'est le transformer en intermédiaire pour mettre en contact le domaine profane avec le monde du divin. Ce faisant, cette notion de sacrifice nous a permis de mettre au jour l'intrication des représentations de la mort dans les démarches culturelles des couches populaires de la population et de nous ramener ainsi aux fondements religieux polythéistes de la culture mexicaine. L'imaginaire autour de ce passé n'en finit pas, en effet, de remonter à la surface, comme s'il ne cessait de constituer une référence à la fois sous-jacente et visible, une réminiscence plus ou moins consciente dans le chaos culturel né de la conquête. En définitive, ce passé précolombien enrichi d'apports culturels historiques et géographiques extrêmement variés représente un terreau fertile pour les pratiques religieuses populaires, qui puisent à cette source hybride pour réinventer des cultes et rituels actuels et à venir.

*Centre d'études mexicaines et centraméricaines, Mexico*  
 carolineperree@hotmail.com

MOTS CLÉS/KEYWORDS : *San Judas* – *Santa Muerte* – culte des saints/*cult of the saints* – offrandes/*offerings* – sacrifice – mort/*death* – tatouage/*tattooing* – Mexique/*Mexico*.

Egan, Martha J.

2000 « Milagros : antiguos íconos de fe », *Artes de México* 53 : 25-39.

Galinier, Jacques

2012 « Penser avec les dents : aux sources de la spiritualité en Mésoamérique », *L'Homme* 202-203 : 265-289.

Gruzinski, Serge

1999 *La Pensée métisse*. Paris, Fayard.

Le Clézio, Jean-Marie Gustave

1988 *Le Rêve mexicain ou la Pensée interrompue*. Paris, Gallimard (« NRF. Essais »).

Lomnitz, Claudio

2006 *Idea de la muerte en México*. México, Fondo de cultura economica.

Mancini, Silvia

2012 « Sobrevivir con la Muerte : ecología de una práctica "pagana" en el valle de México », *Artelogie. Recherches sur les arts, le patrimoine et la littérature de l'Amérique latine* 2 : 1-23.

Mauss, Marcel

1999 [1923-1924] « Essai sur le don : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », in *Sociologie et anthropologie*. Paris, Presses universitaires de France (« Quadrige ») : 142-179.

Pédron Colombani, Sylvie

2004 *Maximón au Guatemala. Dieu, saint ou traître*. Londres, Periplus.

RÉSUMÉ/ABSTRACT

Caroline Perrée, *Mexico, de San Judas à la Santa Muerte : logiques votives et rituels transversaux en milieu urbain*. — Au Mexique, de nombreux rituels d'offrandes caractérisent la relation qu'entretiennent les croyants avec leurs saints. Ces derniers, officiels ou non reconnus par l'Église, prolifèrent au gré des époques et des contextes socio-économiques. Deux saints sont particulièrement honorés actuellement dans la ville de Mexico : l'un, officiellement catholique, *San Judas*, l'autre, vénéré en parallèle, la *Santa Muerte*. La similitude des cultes dont ils font l'objet invite à comparer les rituels de dons et les logiques votives qui les entourent. Il s'agira de répertorier les différentes offrandes qui leur sont faites afin, d'une part, d'analyser les pratiques votives contemporaines et, d'autre part, de voir si ces dons permettent de différencier les saints reconnus, des saints parallèles, ou si les frontières entre les deux catégories ne sont pas plus perméables qu'on ne pourrait d'abord le croire.

Caroline Perrée, *Mexico, from San Judas to Santa Muerte : Votive Logics and Transversal Rituals in an Urban Environment*. — In Mexico, numerous rites of offerings characterize the relationship the faithful maintain with their saints. The latter, either official or not recognized by the Church, increase according to times and socioeconomic contexts. Two saints are particularly honoured at present in Mexico City: the officially catholic, *San Judas*, on the one hand and *Santa Muerte*, equally worshipped, on the other hand. The similarity of their cults allows comparing donation rites and votive logics (associated with them). I will list the various offerings they receive, as to first analyze contemporary votive practices and then examine whether these gifts establish a difference between recognized saints and parallel ones, or if, on the contrary, boundaries between both types are not as permeable as one could believe at first.